

**« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, témoignage  
bouleversant de lutte contre les violences faites  
aux femmes.**

**Maï Abdelghafar Farid**

**Mai\_Abdelghafar@lan.kfs.edu.eg\***

**Résumé**

Une autre facette d'écriture féminine : Mukhtar Mai est un témoignage vif et sincère qui permet au lecteur de braquer le projecteur sur la condition de la femme dans certaines parties du monde. Son livre est le fruit de son expérience personnelle. Un volet qui met en relief sa propre histoire dans une société régentée par des lois tribales. L'autobiographie de Mukhtar Mai, écrit en collaboration avec son amie Naseem, fut traduit vers 23 langues. Mukhtaran Bibi ou Mukhtar Mai est une pakistanaise, qui vit dans le village de Meerwala, à l'est de Pakistan. Elle n'avait rien fait mais son frère, âgé de douze ans, aurait été vu avec une fille d'un autre clan... Le tribunal des lois tribales de son village de l'est du Pakistan l'a pourtant condamnée à être violée en réparation d'une prétendue faute de son frère. Pour la première fois au monde, un tribunal prononce cette terrifiante sentence. Violée,

---

**\* Maître de conférences, Faculté des langues, Département de la langue française, Université de Kafrelsheikh.**

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

humiliée, déshonorée, elle aurait pu se suicider, mais au contraire elle a décidé de parler, de briser le silence et de lutter contre ces manières très cruelles de rendre la justice. Du fond du Pakistan, son appel est entendu par les médias, les hommes politiques et son histoire entraîne un immense élan de solidarité.

## Introduction

L'éducation est la base de toute émancipation culturelle, financière et professionnelle. Mais quand les mentalités reposent sur une fierté de disposer d'une descendance masculine, chose qui est commune à bien des cultures, cela peut bien être un fardeau pour la liberté des femmes. Cela peut s'expliquer par un héritage inconscient des temps anciens, quand la survie reposait davantage sur la force de l'homme.

L'histoire de Mukhtar Mai est révélatrice de cette mentalité féodale sclérosée. Il s'agit en l'occurrence d'une autre figure d'écriture féminine. Mukhtar Mai est une affirmation vive et sincère qui permet au lecteur de mettre la lumière sur la cause de la femme dans certaines parties du monde. « *Déshonorée* », ouvrage autobiographique rédigé

en collaboration avec son amie Nassem Akhtar et traduit vers 23 langues, est le résultat de son expérience personnelle. Un volet qui met en exergue sa propre histoire dans une société gouvernée par des lois tribales. C'est une œuvre autobiographique qui symbolise la brutalité des hommes et la coexistence barbare dans un pays de législations hétérogènes. Il illustre l'étendue des injustices qu'endurent les femmes dans certains pays d'Asie.

Mukhtaran Bibi ou Mukhtar Mai est une femme de 28 ans, pakistanaise, qui a vécu dans un petit village de Meerwala, à l'Est de Pakistan. Elle n'avait rien fait mais son frère, âgé de douze ans, aurait été aperçu avec une fille d'une autre tribu, d'un rang supérieur au sien... Pour cela, Le tribunal de son village de l'Est du Pakistan l'a pourtant condamnée à être violée en réparation d'une prétendue faute de son frère. Pour la première fois au monde, un tribunal prononce une sentence aussi terrifiante. A l'âge de 28 ans, Mukhtar Mai, violée, humiliée, déshonorée, elle aurait pu se suicider, mais au contraire elle a décidé de

parler, de briser le silence, de lutter et de tenter de rendre la justice.

Du fond du Pakistan, son appel est entendu par les médias, les hommes politiques et son histoire entraînent un immense élan de solidarité.

Comme toutes les femmes de son village, Mukhtar Mai a toujours été docile, soumise, elle a été élevée pour vivre dans le silence et même si elle se défend, ceci lui est difficile.

*« Je vivais recluse, à l’abri du monde extérieur, ce monde qui s’arrêtait aux limites de mon village. Illettrée, comme toutes les autres femmes... Du lever au coucher du soleil, mon existence s’en tenait au territoire de la petite ferme paternelle, et se déroulait au rythme des moissons, des tâches quotidiennes...Je ne connaissais rien d’autre que cette existence, identique à celle des autres femmes de mon entourage.<sup>1</sup> ».*

Le récit commence directement par ce crime cruel et le reste du livre est basé essentiellement sur le combat de

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

Mukhtar contre sa société, son village et les lois tribales. La dernière partie du roman dévoile les nuances de sa rencontre avec Naseen, une jeune femme militante et instruite, qui deviendra un soutien, une amie fidèle surtout en partageant tous ses soucis, son procès et sa forte volonté dans son combat. Pour accomplir sa lutte acharnée, Mukhtar Mai revendique la nécessité de l'éducation pour les générations futures, filles et garçons, elle a décidé de construire une école. Mukhataran Bibi est devenu Mukhtar Mai, nouveau nom qui lui est donné par les élèves de ses écoles. Ce qui signifie « grande sœur respectée ». Elle sera la confidente de toutes les femmes qui ont vécues un acte déshonoré semblable.

A vrai dire, ce récit révèle certaines coutumes pakistanaïses, et surtout tout ce qui concerne la condition de la femme dans cette région primitive et abandonnée. Puisque c'est une œuvre autobiographique qui raconte une réalité pathétique et dramatique. Les mots employés sont fermes et violents, le lecteur de ce roman partage à l'improviste le choc vécu par la narratrice, à travers une

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

lecture hâtive, il se rend compte des maintes douleurs ressenties par Mukhtar, l'auteure et l'héroïne de ce roman insolite vis-à-vis d'une femme victime. C'est un livre qui accroche le lecteur, car des milliers de femmes dans le monde vivent dans des conditions similaires, ces femmes sont blessées profondément et délaissées dans le silence, l'amertume, la flétrissure, et la trainée dans la boue, aboutissant à l'oubli.

L'autobiographie est en effet un reflet de son auteur : elle représente un genre particulier où l'homme peut mettre l'accent sur sa propre vie et sur la formation de sa personnalité. Ce reflet peut être déformé et incomplet, mais il est assez sincère pour montrer "l'unicité irréductible <sup>(2)</sup>" de la personnalité. En d'autres termes, l'autobiographie pose le problème de "l'identité" parce qu'elle est le genre littéraire qui peut refléter la personne derrière l'auteur : « *Le pacte autobiographie exprime cette identité, dans le texte, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture.* <sup>(3)</sup> ».

Mettons en considérations que l'idée initiale d'une autobiographie, c'est bien la vie personnelle de son auteur, cela n'empêche pas que l'histoire sociale ou politique puissent être relatées à travers la biographie de l'auteur. L'autobiographie de Mukhtar Mai n'est pas une simple vie d'une femme relatant son enfance et sa jeunesse dans un village au Pakistan, mais elle nous renseigne sur les rites et les coutumes de son pays. A travers son histoire, elle nous informe sur l'horrible paradoxe des crimes d'honneur qu'on solutionne de la sorte et qui constituent une atteinte grave à ce qui est censé être l'honneur d'un mari et d'une famille : la femme et la barbarie destinée le plus souvent à perpétuer une domination clanique.

Le style littéraire de l'autobiographie ne se limite pas seulement aux célèbres écrivains ou aux fameux romanciers, mais c'est aussi *"l'art de ceux qui ne sont pas artistes"*, c'est l'art de toute personne désirant raconter sa propre vie avec une grande part de sincérité, et qui peut chercher et fouiller dans le subconscient de son esprit. « *L'autobiographie, c'est l'art de ceux qui ne sont pas artistes,*

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

*le roman de ceux qui ne sont pas romanciers, Et être artiste ou romancier consisté à posséder la lampe de mineur qui permet à l'homme d'aller par-delà sa conscience faire chercher les trésors obscurs de sa mémoire et de ses possibilités. Ecrire une autobiographie c'est se limiter à son unité artificielle ; faire une œuvre d'art, créer les personnages d'un roman, c'est se sentir dans sa multiplicité profonde<sup>(4)</sup> ».*

Compte tenu que Mukhtar Mai n'a jamais été écrivaine, elle a utilisé la plume comme un moyen pour se révolter, elle a pris la parole et a décidé de dénoncer au monde les crimes camouflés depuis la nuit du temps dans son pays, le Pakistan. C'est un véritable témoignage qui livre une lueur d'espoir vis-à-vis de la violence inouïe faite aux femmes dans un pays où règnent la brutalité et la loi tribale.

En fait, le style employé par Mukhtar Mai pour relater son autobiographie : le « je » employé, la technique de la mémoire. Nous verrons si elle a respecté consciemment le

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar



schéma habituel de ce genre littéraire, le récit autobiographique : présentation et évocations des souvenirs en ce qui concerne surtout la présentation et l'évocation des souvenirs.

### **I – L'héritage ancestral d'un désamour des femmes dans une société patriarcale.**

Dans certaines régions d'Asie, il est étonnant de constater qu'une modernité prodigieuse puisse coexister avec des traditions d'ensemble recueillies de convictions séculaires, qui aperçoivent encore les femmes comme un fardeau et les hommes comme un don du ciel (A).

Cette masculinisation de la société a inéluctablement conduit à une dévalorisation des femmes dans ces pays, tradition qui se manifeste constamment à leur dépendance aux hommes et à une échelle plus élevée à la violence à leur égard. Qu'il s'agisse du voile, des crimes d'honneur ou même de l'occupation des espaces publics ou de la faculté de se déplacer, le corps de la femme pakistanaise est devenu plus qu'insignifiant.

La femme est devenue la cible d'un système complètement misogyne se manifestant par un déchaînement de violences inouïes (B)

## **A – Les femmes, un vieux fardeau ancestral au monde.**

Lorsqu'on se penche sur la place de la femme dans les sociétés du monde, on constate que la femme occupe un statut de citoyenne de seconde zone<sup>5</sup>. Dans plusieurs pays, elles demeurent dépendantes des hommes, dépourvues de leurs droits d'éducation et dépossédées de tout droit de détenir un bien.

Mais seuls quelques pays de l'Asie présentent cette inégalité de statut à son extrême. Certaines régions dévalorisent les femmes au point qu'une partie de la population les font disparaître physiquement avant même de voir le monde. Les préjugés hostiles aux femmes y sont ancestraux et très enracinés et n'ont pas disparu avec le nouvel envol économique et social du continent.

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

Cet esprit de la femme « fardeau » s'est construite sur l'idée de l'être inutile, le genre masculin occupe toute la place au point qu'il n'y pas plus de place pour la femme. Il repose d'ailleurs depuis la nuit des temps sur des critères corporels importants. « *Dès l'Antiquité, les lois de la masculinité sont établies : force, vigueur, rudesse, courage et contrôle" qui doit distinguer l'homme "de l'espèce inférieure des femmes<sup>6</sup> ».*

Au Pakistan, à l'instar de la plupart des pays de l'Asie centrale, c'est cette mentalité qui règne. L'affaire de Mukhtar Mai n'est pas un cas isolé. Dans cette région, la femme est une personne naturellement inférieure et doit le rester malgré elle.

Il s'agit pour les hommes d'exercer une sorte de domination au sexe « faible » en l'enfermant dans une idéologie qu'il finit par croire lui-même, le patriarcat. Cette idéologie va constituer le socle conceptuel à l'édification d'un système politique, social et économique dont elle était, et elle sera toujours et par

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

nature, exclue. « *Pour eux, une femme n'est qu'un objet de possession, d'honneur ou de vengeance. Ils l'épousent ou la violent selon leur conception de l'orgueil tribal. Ils savent qu'une femme humiliée de la sorte n'a d'autre recours que le suicide. Ils n'ont même pas besoin de se servir de leurs armes. Le viol la tue. Le viol est l'arme ultime. Il sert à humilier définitivement l'autre clan.* <sup>7</sup> »

La société pakistanaise sera continuellement prise entre deux systèmes juridiques différents : le traditionnel et le judiciaire. « *Je suis croyante et j'aime mon Pendjab natal* », précise-t-elle avec un air d'inquiétude. « *Je ne voudrais pas que ce livre jette l'opprobre sur l'Islam. Ce que je condamne, c'est le système tribal archaïque et barbare, les décisions arbitraires des grands fermiers qui s'arrogent un droit sur les autres, presque toujours des femmes.* <sup>8</sup> »

En attirant l'attention de la communauté internationale, la prenant à témoin, Mukhtar Mai illustre l'aberration d'une structure sociétale basée sur les

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

« traditions et coutumes », ce qui oriente le système judiciaire en le conduisant à prononcer des sentences criminelles, ou à parrainer les auteurs de ces atrocités. Elle relève par conséquent un point important du fardeau qui pèse sur les femmes du Pakistan, qui paient au prix fort la persistance des pratiques barbares, auxquelles les autorités excluent la plupart du temps l'éventualité de s'opposer.

## **B – Une violence engendrée par l'établissement des sociétés patriarcales.**

Pour mieux cerner ce fléau de violence envers les femmes, particulièrement en Asie, il faut en effet prendre en considération les vieilles coutumes de la dépréciation des femmes sur ce continent, coutumes qui se présentent constamment dans leur subordination aux hommes et dans un degré très élevé de brutalité à leur égard<sup>9</sup>. Depuis des décennies, cette région du globe est connue pour dévaloriser les femmes.

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

En général, des normes patriarcales leur récusent la valeur sociale donnée aux hommes et, dans la partie du continent concernée par la sélection des naissances (un nombre de pays composé de la Chine, de l'Inde, du Bangladesh, du Pakistan et de l'Afghanistan), la majorité des femmes n'ont aucune maîtrise de leur destin.

Dans ces pays déjà mentionnés, on estime tout d'abord que les femmes n'ont pas le droit à la parole, elles sont considérées comme des êtres passifs. Elles abandonneront certainement leurs parents après leur mariage, alors qu'un homme demeurera dans le foyer familial pour en prendre soin. C'est la raison pour laquelle, dès leur naissance, les filles font l'objet de moins d'attentions. Elles sont moins nourries et moins soignées que les garçons et leur taux de mortalité infantile est étrangement beaucoup plus élevé<sup>10</sup>.

L'œuvre de Mukhtar Mai s'inscrit dans cette logique de dévalorisation de la femme au Pakistan au point de devenir un objet sujet à toute forme de spéculation ou de

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

violation de son intégrité physique. Son ouvrage relate son histoire qui débute le 22 juin 2002, dans le village de Meerwala, dans le district du Muzaffargah, au sud de la province du Penjab, dans l'est du Pakistan. Les Gujjar, considérés comme caste de paysans très démunis à laquelle appartient la famille de Mukhtar Mai, vivant dans le même village avec les Mastoi, puissant clan de fermiers qui instaure une loi archaïque à tout le monde, même aux autorités.

*« La décision familiale est prise dans la nuit du 22 juin 2002. C'est moi, Mukhtar Bibi, du village de Meerwala, de la caste des paysans Gujjar, qui dois affronter le clan de la caste supérieure des Mastoi, fermiers puissants et guerriers <sup>11</sup> ».*

Ce jour-là, les Mastoi reprochent au frère de Mukhtar, le petit Shakkur, d'une douzaine d'années, d'avoir courtisé une fille de leur clan. Ils réunissent, dans l'immédiat, le tribunal coutumier qui est composé uniquement d'hommes. Pour payer cette « dette

d'honneur » et réparer la blessure qu'estiment avoir subi les Mastoi, une femme Gujjar doit être sacrifiée.

Cette femme, c'est l'auteure du livre, objet d'analyse, c'est Mukhtar. Agée de 28 ans pendant ce temps, divorcée et sans enfant. La jeune femme ne maîtrisant pas son destin, illettrée et ignorante des lois et de (ses) droits, qu'elle pense "n'en avoir aucun". S'agissant du verdict, il n'est aucunement susceptible de discussion ni la moindre réserve. Mukhtar Mai est condamnée à être violée collectivement par des hommes de la tribu Mastoi.

Le témoignage de Mukhtar Mai dans son ouvrage nous rappelle donc la vulnérabilité de la condition féminine sur le plan mondial et l'exigence de rester constamment vigilants à tout ce qui va à l'encontre des droits des femmes. Malgré la lutte acharnée de Mukhtar Mai, les crimes d'honneur restent quotidiens. Cela n'empêche pas moins de penser que cette dernière se présente comme une



défenseuse des droits des femmes aspirant à une vie digne à l'échelle mondiale.

## **II – Mukhtar Mai, figure internationale du féminisme.**

Victime à double reprise d'un rouage judiciaire et social archaïque Mukhtar Mai a dû porter le fardeau de réparer une faute qui n'est pas la sienne, celle de son frère. En faisant preuve d'un courage et d'un honneur exemplaires, elle ose solliciter les plus hautes autorités de son pays afin qu'elles lui rendent justice. Au Pakistan, comme dans plusieurs pays de l'Asie centrale, une femme qui lève la voix pour quelque raison que ce soit prend énormément de risques, surtout quand il s'agit d'une sentence criminelle ordonnée par un tribunal. Elle est persécutée, agressée, violentée par tout le monde, et même par la police (A).

Mukhtar Mai, devient alors une icône internationale dans son combat afin d'obtenir justice. Elle est élue « femme de l'année » aux Etats-Unis, a été applaudie

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

frénétiquement par le Congrès à Washington, devant les caméras du monde entier, et saluée en héroïne par le New York Times. Et pourtant Mukhtar ne parle pas un mot d'anglais.

*« A la fin de l'année 2002, mon honneur avait été bafoué, mais j'ai reçu un prix que j'ai encadré sur ma table de directrice d'école : Journée universelle des Droits de l'homme, première Cérémonie nationale des Droits de la femme, prix décerné à Mrs Mukhtaran Bibi, Le 10 décembre 2002, par le Comité international des Droits de l'homme. <sup>12</sup> »*

Pourtant Mai est convaincue que « La seule solution, c'est l'éducation ». Elle s'engage désormais à y consacrer sa vie. Même illettrée, elle est déterminée à faire quelque chose pour faire sortir les enfants – et surtout les filles – de son village de l'obscurantisme qui les conduit à faire ou à subir des brutalités, à fermer l'œil sur des atrocités ou à croire qu'il est normal de rabaisser la femme (B).

## **A – Un combat long et périlleux dans une société ancestrale.**

L'autobiographie de Mukhtar Mai, révèle bien l'ampleur des injustices qu'endurent des femmes au Pakistan, mais aussi dans le monde entier. A l'instar de notre auteure, plusieurs femmes pakistanaïses ont tenté de se manifester afin de changer les habitudes et de dénoncer ces crimes odieux, mais le parcours de ces femmes dans cette lutte s'avère systématiquement semé d'embûches.

Dans la grande majorité des situations, ces injustices, violences et sévices que subissent ces femmes émanent toujours des proches des victimes et restent pour la plupart impunies<sup>13</sup>. La grande partie de ces femmes ont généralement peur de s'adresser aux autorités par peur de représailles et parce qu'elles trouvent que même le pouvoir en place est complice de ces pratiques. Certes, des lois ont été promulguées au Pakistan pour lutter contre ces violences sexuelles ou crimes d'honneur, mais celles-ci restent pas ou peu appliquées. Plus grave encore, les femmes qui ont eu l'audace de porter plainte à la suite de

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

ces agressions devant les juridictions gouvernementales sont reniées ou bannies par leurs familles. Dans les zones reculées, principalement, la justice clanique défend la plupart du temps les auteurs de ces violences odieuses, quand elle ne prononce pas elle-même les verdicts, comme le cas présent de Mukhtar Mai.

Cependant, en ce qui concerne la situation de Mukhtar Mai, les événements ont pris un tour inhabituel. Car la jeune femme s'est résolue à se battre et à obtenir justice, auprès de la société et auprès des institutions judiciaires. C'est parmi les rares personnes qui ont l'audace d'entamer de telles démarches.

Le parcours de son combat sera long et non moins sans risques, sans que rien, à ce jour, ne soit certainement acquis. Les personnes ayant agressés la jeune femme, au préalable durement condamnés en 2002, ont été acquittés trois années plus tard par la cour d'appel de Multan. Il a fallu le concours du ministre de l'intérieur pour que les agresseurs soient de nouveau emprisonnés. Sans doute pour très peu de temps. Elle ne préfère pas précipiter les

événements, la décision définitive reviendra à la Cour suprême « *Je dois croire dans la justice de mon pays* » acquiesce-t-elle. S'ils sont encore libérés, qui sait ce qui l'attend ? L'acide ? Le feu ? Mukhtar Mai se montre prudente, mais confiante « *Je n'ai peur que de Dieu et j'ai confiance en la justice de mon pays* <sup>14</sup> ».

Malgré ce parcours inlassable de la combattante, Mukhtar Mai est contente d'avoir pu transmettre le cri de souffrance des femmes de son pays au monde entier, elle essaie de remplir sa tête du mieux qu'elle peut. Elle essaie d'apprendre à lire et à écrire, et, surtout, elle donne cette chance aux autres enfants, car convaincue que le seul moyen pour sauver son pays de ces noirceurs, c'est uniquement par le moyen de l'éducation.

## **B– L'éducation : Facteur primordial à l'évolution des mentalités.**

« *Quand on éduque une femme on forme la société, quand on éduque un homme on forme seulement un individu* <sup>15</sup> ».

Mukhtar Mai était convaincue que ce proverbe arabe est

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

vrai, et elle l'a choisi d'ailleurs comme principe dans son combat afin de reconnaître une dignité à la femme qui, pour elle constitue la moitié de la société, et est égale à l'homme. « *Mon ambition de fonder une école de filles dans le village est profonde. L'idée a surgi presque divinement dans ma tête. Je cherchais le moyen d'éduquer les filles, de leur donner le courage d'apprendre* <sup>16</sup> »

Pourtant, les pratiques et coutumes tribales de la société dans laquelle elle vit déshonorent la femme au plus haut niveau. A tel point qu'un tribunal prononce une terrifiante sentence contre Mai en réparation de la prétendue faute de son frère. Peine qui est immédiatement exécutée. La sentence ne serait pas la même à l'encontre d'un garçon certes, s'agissant d'une société archaïque, patriarcale et en grande majorité analphabète.

Mais pourquoi la sentence serait la même ? A quoi servent les femmes ? Elles ne servent absolument à rien. Pourquoi les envoyer donc à l'école ? C'est une perte énorme de perdre son temps, son énergie et surtout son argent à acheter des fournitures scolaires à des personnes

---

(« *Déshonorée* » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

ne servant à rien, surtout qu'il s'agit d'un coût généralement élevé pour des foyers souvent démunis. Les femmes ne servent qu'à donner des enfants, donc les éduquer ne bénéficiera pas à leurs familles, mais à leur future belle-famille. Et, en outre, les jeunes filles peuvent assister leur mère dans les tâches ménagères. C'est la raison pour laquelle on constate que taux de scolarisation des filles en primaire sont au Pakistan, en Inde, au Bangladesh, inférieurs à ceux des garçons, on ne recense qu'une fille à l'école pour deux garçons au Pakistan pour ainsi dire. Les proportions d'échec ou d'abandon scolaire après les premières années de scolarité y est également plus supérieur. Par conséquent, au Pakistan on dénombre un grand nombre de femmes illettrés.

Cela explique le phénomène de patriarcat dans cette région de l'Asie et par conséquent montre à quel point les femmes restent dépendantes voire soumises aux hommes jusqu'à la fin de leur vie. Elles ne peuvent ni étudier, ni travailler, ni faire des démarches ni voyager seules et encore moins aspirer à leur indépendance ou liberté. Garder

les femmes dans l'ignorance est l'un des moyens utilisés par les hommes pour préserver le patriarcat. D'où le combat légitime qu'aspire gagner Mukhtar Mai, éveiller les esprits, combattre l'ignorance et condamner les actes de violence aux femmes. Ceci ne peut se réaliser que par le moyen de l'éducation, surtout des filles.

Alors que la nouvelle de la violence infligée à Mai commençait à se répandre, elle a été appelée dans un poste de police local et a demandé de signer une déclaration pré-écrite. Analphabète à l'époque, Mai n'était au courant ni de ce que disait le document ni en mesure d'écrire et ou signer son propre nom. Avec une seule empreinte de pouce, elle a consenti à son contenu, ignorant les conséquences de ce simple geste. *« Je n'oublierai jamais la réflexion de ce policier, intervenant auprès du préfet alors que je devais faire ma déposition : Laissez-moi vous expliquer, elle ne sait pas parler...J'ai réagi. Parce que j'ai du caractère ? Parce que j'étais humiliée ? Parce que je suis soudain libre de mes paroles ? Pour toutes ces raisons à la fois. Mais je ferai apprendre à lire aux filles, et*

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar



*j'apprendrai moi-même. Plus jamais je ne signerai une feuille blanche de l'empreinte de mon pouce.<sup>17</sup> »*

En réalité, ce moment précis a marqué un nouveau départ pour Mai. Un moment pendant lequel elle deviendra le visage d'un mouvement de réforme des lois draconiennes sur le viol au Pakistan, qui se sont souvent retournées contre les victimes de violences sexuelles en les mettant en cause pour adultère, un délit passible de mort. Se lever contre ses agresseurs devant un tribunal était une décision très risquée et la famille de Mai était loin de l'épauler dans sa décision de recourir à la justice.

Alors que le cas de Mai commençait à attirer le soutien de plusieurs personnes, non seulement au Pakistan, mais partout dans le monde, les opinions de son entourage et de ses proches ont commencé à changer. C'est avec son « amie de combat », Nasseem Akhtar, une jeune fille, étudiante de son district devenue son amie qu'elle a ouvert deux écoles dans le village de Meerwala : une pour les garçons, une autre pour les filles, ceci leur permettra de lire et d'écrire, car seule l'instruction leur permettra de s'en

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

sortir, espère-t-elle. Pour ce faire, Mai a utilisé le dédommagement que lui a offert le gouvernement Pakistanais et un don reçu du Canada.

*« Ma petite école semblait bien menue dans ce flot de malheurs. Minuscule pierre plantée quelque part dans le monde, pour tenter de changer l'esprit des hommes. Donner à une poignée de fillettes l'alphabet qui de génération en génération ferait lentement son travail. Enseigner à quelques gamins le respect dû à leur compagne, leur sœur, leur voisine... C'était si peu encore<sup>18</sup> ».*

Notons que le gouvernement pakistanais accepte de payer la rémunération d'un enseignant pour les garçons mais pas pour les filles ! Muktar Mai a pu édifier son école et garantir le paiement de la rémunération des enseignants pour les filles grâce à l'aide internationale et encore une fois particulièrement au Canada.

En outre, La survivante de la violence sexuelle dirige désormais l'organisation des femmes sous la direction de Mukhtar Mai à travers laquelle elle dirige également un refuge pour les femmes abattues et un refuge mobile qui

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

protège les femmes de diverses situations odieuses surtout suite à tous les crimes de violence qui témoignent la funeste bestialité d'hommes.

Mai a maintenant terminé l'école primaire et a appris à lire et à écrire. Mais elle dit qu'elle n'a pas pu poursuivre ses études. « J'ai cependant reçu un doctorat honorifique », dit-elle en riant. « *C'est une histoire tragique et horrible, qui ne peut laisser personne indifférent. Une histoire qui souligne l'urgence de l'éducation et l'impératif de l'état de droit pour conquérir le respect des droits des femmes en tant que droits humains fondamentaux<sup>19</sup>* ». Souligne Sidiki Kaba, président de la fédération internationale des droits des hommes (FIDH), en commentant l'affaire de Mai.

## Conclusion

En guise de conclusion, il est à noter que ces inégalités exercées envers les femmes ne concernent pas uniquement les femmes du Pakistan ou d'une région de l'Asie, il s'agit plutôt d'un phénomène mondial, certes à moindre effet, mais il subsiste toujours depuis l'aube de la création à travers le monde.

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

Il est donc important que des femmes comme Mukhtar Mai puissent prendre la parole pour promouvoir l'instruction des femmes partout dans le monde et dénoncer les persécutions et la brutalité exercées envers les femmes. C'est important de proposer que les hommes et les femmes peuvent élever leurs voix, main dans la main pour garantir l'accès à l'éducation des femmes dans les pays pauvres.

L'accès à l'instruction et à l'éducation est la seule issue pour l'affranchissement des femmes pour la sauver de l'autorité forcée de l'homme, afin de pouvoir disposer de leur libre arbitre et de garantir un équilibre d'esprit à transmettre aux générations suivantes. La soif du savoir, l'apprentissage, le raisonnement propre et libre aux sciences, aux arts..., sont les meilleurs garants d'un esprit critique et d'un discernement dans l'exercice de la liberté<sup>20</sup>.

Notons qu'il existe de plus en plus de mouvements des femmes pakistanaises se concentrant désormais avant tout sur l'importance de l'éducation des femmes et ainsi sur la participation à la vie politique, mais également sur leur

---

(« Déshonorée » de Mukhtar Mai, ...) Dr. Maï Abdelghafar

capacité d'action personnelle comme c'est le cas de Mukhtar.

D'autres mouvements se focalisent sur la violence contre les femmes, mettant l'accent sur les victimes plutôt que sur la prévention ; puisque celle-ci ne parviendra à remettre en question ni les réseaux de négociation informelle entre hommes, ni les pratiques culturelles misogynes.

- 
- <sup>1</sup>Mukhtar Mai, *Déshonorée*, Oh éditions, Paris, 2006, , P.20
- <sup>2</sup> Georges May, *L'autobiographie*, Paris, Presse Universitaire de France, 1979, p. 215.
- <sup>3</sup> Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, collection poétique, Seuil, 1975, p. 26.
- <sup>4</sup> Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert, 1821, 1880: sa vie – ses romans – son style*, Paris, Plon 1922, pp. 87–88.
- <sup>5</sup> Marylène Lieber, *Femmes, violences et espace public : une réflexion sur les politiques de sécurité*, in ; *Revue Lien social et Politiques*, Numéro 47, Printemps 2002, p. 29–42.
- <sup>6</sup> Gazalé Olivia, *Le Mythe de la virilité*, éd. Robert Laffont, paris, 2017, p.36.
- <sup>7</sup> Mukhtar Mai, *Déshonorée*, op.cit, P.18
- <sup>8</sup> Florence Deguen, Mukhtar Mai, violée, se bat pour l'honneur des femmes, leparisien.fr, 12 Janvier 2006, <https://www.leparisien.fr/societe/mukhtar-mai-violee-se-bat-pour-l-honneur-des-femmes-12-01-2006-200664483.php>.
- <sup>9</sup> Afiya Shehrbano Zia, *Pakistan. Le féminisme réinventé*, in. *Hommes & migrations*, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires, p. 90.

---

<sup>10</sup> Elisabeth Brown et Florence Maillochon, Espaces de vie et violences envers les femmes. In ; Espace Populations Sociétés, 2002, p. 311.

<sup>11</sup> Mukhtar Mai, Déshonorée, op.cit. P.9

<sup>12</sup> Ibid, P.92

<sup>13</sup> Muriel Salmona, Impact des violences sexuelles sur la santé des victimes : la mémoire traumatique à l'œuvre, in. Pratique de la psychothérapie EMDR, 2017, page 210.

<sup>14</sup>. Florence Deguen, Mukhtar Mai, violée, se bat pour l'honneur des femmes, leparisien.fr, 12 Janvier 2006, <https://www.leparisien.fr/societe/mukhtar-mai-violee-se-bat-pour-l-honneur-des-femmes-12-01-2006-200664483.php>.

<sup>15</sup> Les proverbes et dictons des Arabes, <https://www.proverbes-français.fr/proverbes-arabes/>.

<sup>16</sup> Mukhtar Mai, Déshonorée, op.cit. P.87.

<sup>17</sup> Ibid, P. 88,89

<sup>18</sup> [https://www.lecture-ecriture.com/8966-](https://www.lecture-ecriture.com/8966-D%C3%A9shonor%C3%A9e-Mukhtar-Mai)

[D%C3%A9shonor%C3%A9e-Mukhtar-Mai](https://www.lecture-ecriture.com/8966-D%C3%A9shonor%C3%A9e-Mukhtar-Mai)

<sup>19</sup> [https://www.genreenaction.net/Mukhtar-Mai-Le-deshonneur-du-Pakistan.html#:~:text=%22C'est%20une%20histoire%20tragique,pr%C3%A9sident%20de%20la%20FIDH\).%22](https://www.genreenaction.net/Mukhtar-Mai-Le-deshonneur-du-Pakistan.html#:~:text=%22C'est%20une%20histoire%20tragique,pr%C3%A9sident%20de%20la%20FIDH).%22).

<sup>20</sup> Claudie Haignéré, Pour une promotion des femmes dans le monde scientifique, Entretien réalisé par Guillemette Arsac, in. Géoeconomie 2016, N° 80, p. 29.



---

## Bibliographie

### Corpus

- Mukhtar Mai, *Déshonorée*, Oh éditions, Paris, 2006.

### Ouvrages généraux

- Gazalé Olivia, *Le Mythe de la virilité*, éd. Robert Laffont, paris, 2017
- Georges May, "*L'autobiographie*", Presse Universitaire de France, Paris, 1979.
- Lejeune Philippe, "*Le pacte autobiographique (collection poétique)*", Seuil, Paris, 1975.
- Thibaudet Albert, *Gustave Flaubert, 1821,1880 :sa vie-ses romans-son style*, Plon – Nourrit, Paris, 1922.

### Périodiques et articles des revues

- Brown Elisabeth et Maillochon Florence, Espaces de vie et violences envers les femmes. In ; *Espace Populations Sociétés*, 2002.

- 
- Centlivres Pierre, Violence légitime et violence illégitime. À propos des pratiques et des représentations dans la crise afghane, In. *Homme*, 1997, N° 144.
  - Entretien d'Olivia Gazalé accordé à TV5Monde le 04 janv. 2018.
  - Heusch Carlos, Femmes et violences dans les fueros castillans du Moyen Âge, in. *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 2005, N° 28.
  - Haigneré Claudie, Pour une promotion des femmes dans le monde scientifique, Entretien réalisé par Guillemette Arsac, in. *Géoéconomie 2016*, N° 80.
  - L'éducation des femmes, extrait du rapport de Condorcet à la convention nationale, in. *Revue internationale de l'enseignement*, 1881, vol. 2.
  - Lieber Marylène, Femmes, violences et espace public : une réflexion sur les politiques de sécurité, in ; *Revue Lien social et Politiques*, Numéro 47, Printemps 2002.

- 
- Pourette Dolorès, Violences envers les femmes, inégalités et situations postcoloniales, in. *Sciences Sociales et Santé*, 2010, vol 28, n°4.
  - Repousseau Jean, Education et violence, in. *Revue française de pédagogie*, 1971, n°16.
  - Shehrbano Zia, Afiya, Pakistan, Le féminisme réinventé, in. *Hommes & migrations*, 2012.
  - Salmona Muriel, Impact des violences sexuelles sur la santé des victimes : la mémoire traumatique à l'œuvre, in. *Pratique de la psychothérapie EMDR*, 2017.
  - Schwab Aurore, Le crime d'honneur : dans les marges de la hiérarchie de genre, in. *Revue Criminologie*, Vol 50, N° 2, 2017.
  - Vissého Adjiwanou et Legrand Thomas K., Effets des normes de genre, de l'éducation et de l'emploi sur l'autonomie décisionnelle des femmes en Afrique subsaharienne, in. *Cahiers québécois de démographie*, Vol 44, N° 1, 2015.

**Sites Internet :**

- Les proverbes et dictions des Arabes, <https://www.proverbes-français.fr/proverbes-arabes/>.
- <https://www.lecture-ecriture.com/8966-D%C3%A9shonor%C3%A9e-Mukhtar-Mai>.
- <https://www.leparisien.fr/societe/mukhtar-mai-violee-se-bat-pour-l-honneur-des-femmes-12-01-2006-200664483.php>.
- [https://www.genreenaction.net/Mukhtar-Mai-Le-deshonneur-du-Pakistan.html#:~:text=%22C'est%20une%20histoire%20tragique,pr%C3%A9sident%20de%20la%20FIDH\).%22](https://www.genreenaction.net/Mukhtar-Mai-Le-deshonneur-du-Pakistan.html#:~:text=%22C'est%20une%20histoire%20tragique,pr%C3%A9sident%20de%20la%20FIDH).%22).

## ملخص

وجه آخر للكتابة النسائية: ماي مختار تمثل شهادة حية وصادقة تتيح للقارئ تسليط الضوء على مكانة المرأة في مناطق معينة من العالم. كتابها هو ثمرة تجربتها الشخصية، قصتها تسلط الضوء على مجتمع تحكمه القوانين القبلية. تمت ترجمة السيرة الذاتية لـ ماي مختار ، بالتعاون مع صديقتها نسيم وقد ترجم الكتاب إلى ٢٣ لغة.

ماي مختار باكستانية تعيش في قرية ميروالا شرقي باكستان. لم تفعل شيئاً سوى أن شقيقها البالغ من العمر اثني عشر عاماً قد شوهد مع فتاة من عشيرة أخرى. لكن محكمة القانون القبلي في قريتها بشرق باكستان حكمت عليها بحكم قاسي جداً كتعويض عن خطأ مزعوم من أخيها فقررت أن تتحدث علانياً وتكسر الصمت وتستخدم الكتابة كسلاح لمكافحة هذه الأساليب القاسية لتحقيق العدالة. وبالفعل ومن أعماق باكستان وصل صوتها الي العالم ولاقت تضامنا كبيرا من قبل وسائل الاعلام. يعرض هذا البحث دور الاعمال الأدبية في عرض المشكلات الاجتماعية وذلك لان الادب يعتبر بدوره مرآة لاي مجتمع وله دور فعال في عرض القضايا الاجتماعية ومحاولة إيجاد حلول لها وفي هذا المحور و من خلال عمل ماي مختار المترجم الي اللغة الفرنسية نقوم بتحليل الصراع الدائم بين العادات و التقاليد وبين الوعي والحداثة حيث يقدم البحث من خلال عمل ماي مختار ما تفرضه المحاكم القبلية في بعض المجتمعات من احكام وقوانين قاسية ضد المرأة كما يعرض البحث عن طريق السيرة الذاتية لـ ماي مختار الحل الذي قدمته الكاتبة للتخلص من الاحكام القبلية ومن العنف ضد المرأة الا وهو التعليم فقد قامت ماي ببناء مدرسة لتعليم فتيات قريتها لكي يزدادوا

وعيا وأوضحت ان التعليم هو السبيل الوحيد للقضاء علي العنصرية والعنف والاحكلم  
القبليية.